



Legs à caractère personnel / Personal Legacy / Legado de carácter personal

Un doyen de la socioculture est mort du coronavirus¹

Bernard Wandeler

Maître de conférences et chef de projet à la Haute école spécialisée de Lucerne - Travail social
bernard.wandeler@hslu.ch

Simone Gretler Heusser

Maître de conférences et cheffe de projet à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
simone.gretler@hslu.ch

Christa Schönenberger

Ancienne étudiante à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
christa.schoenenberger@be.prosenectute

Alex Willener

Maître de conférences et chef de projet à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
alex.willener@hslu.ch

Gregor Husi

Maître de conférences et chef de projet à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
gregor.husi@hslu.ch

Jacqueline Wyss

Maître de conférences et chef de projet à l' Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
jacqueline.wyss@hslu.ch

À la Haute École des Sciences Appliquées de Lucerne, l'Institut de développement socioculturel est chargé de la formation des animateurs socioculturels. Cela fait de nous le seul centre de formation en animation socioculturelle de niveau Bachelor en Suisse alémanique. Bien entendu, le travail théorique de Jean-Claude Gillet est une base importante de la formation. Dans le blog socioculture, nous publions des sujets d'actualité liés à l'animation socioculturelle. Après la mort de Gillet, nous avons recueilli quelques souvenirs et témoignages sur lui. Qu'il s'agisse de rencontres personnelles, d'application d'un modèle ou de contribution à l'élaboration du programme d'enseignement, dans leur diversité, ces brèves contributions montrent l'importance de son travail pour notre formation.

Éloquence et analyse

Désolé, maintenant je connais personnellement une personne morte du coronavirus. Jean-Claude Gillet est décédé le 20 novembre dans le sud de la France. Je ne connais presque personne qui était aussi connecté avec la scène socioculturelle d'Europe, d'Amérique du Sud et d'Afrique du Nord. Il a été le fondateur du Réseau international de l'animation (RIA). Le premier colloque international sur la socioculture a eu lieu à l'Université de Bordeaux-Montaigne en 2003. Chercheurs, formateurs et

1. Texte d'abord publié en allemand le 7 décembre 2020.

praticiens de la quasi-totalité de l'Europe se sont réunis lors de cette première rencontre (je dis « quasi » parce que Jean-Claude était en fait assez fermé aux régions du nord de l'Europe et anglo-saxonnes).

Sans exagérer, on peut dire qu'à Lucerne, Jean-Claude nous a beaucoup appris. En 2007, grâce au réseau, nous avons organisé avec succès le congrès international à la Haute École des sciences appliquées de Lucerne. Ses impulsions ont été très importantes pour notre programme d'études et l'organisation de notre pratique. Je ne suis certainement pas le seul à penser que Jean-Claude a fait beaucoup pour l'animation socioculturelle et que son décès laisse un grand vide. Nous nous souvenons tous de lui lors de nos congrès à Bordeaux, São Paulo, Lucerne, Montréal, Saragosse, Paris, Bogota, Alger et Lausanne. C'était une incroyable personnalité pleine de vie, il exprimait ses préoccupations avec une grande force de persuasion et une grande créativité. Excellent réseuteur, il savait convaincre et motiver. Ces jours-ci, j'ai relu « Animation ». Dans le livre que nous avons traduit pour nos étudiants et professeurs en 1998, « Le sens de l'action », relisez quelques articles. Ils sont toujours d'actualité. Des sujets tels que l'offre de consommation, la fidélisation, la pratique de la démocratie, la promotion de l'engagement volontaire sont encore importants aujourd'hui. J'ai toujours été fasciné par son analyse politique. En plus de ces congrès, il a été invité à plusieurs reprises dans notre École. Je me souviens qu'une fois, un étudiant lui a demandé : « Comment définiriez-vous brièvement la socioculture, Monsieur Gillet ? » Sa réponse a fusé comme un boulet de canon : « La socioculture est un travail quotidien sur la démocratie ». À cette occasion, il a également déclaré : « Pour changer les règles du jeu de la coexistence dans nos communes, les animateurs doivent bien connaître les mécanismes de la politique et de l'administration, sinon ils ne bougeront rien ». Pour Gillet, les bons professionnels étaient ceux qui s'impliquaient, s'engageaient, voulaient bouger et savaient encore rêver. Ce sont les rêves d'un monde plus juste et solidaire. Lors de la dernière réunion en novembre 2019 à Lausanne, il a déclaré dans son discours d'ouverture : « Les utopies inspirent, permettent de nouvelles choses, dont l'innovation sociale ». Les animateurs croient toujours aux utopies. Je suis l'un d'eux aussi.

Bernard Wandeler

Maître de conférences et chef de projet à la Haute école spécialisée de Lucerne - Travail social
bernard.wandeler@hslu.ch

Façonner la démocratie

« La socioculture est le travail quotidien de la démocratie », a déclaré Jean-Claude Gillet. La socioculture est le concept abstrait de démocratie introduit dans la vie quotidienne. Dans le concret, à petite échelle. Là où nous pouvons façonner nos vies, où nous avons de l'influence, où nous prenons des décisions et où nous pouvons agir, même si nous n'occupons pas une position de pouvoir dans la société. La socioculture est la vie de tous les jours et le travail quotidien. La vie quotidienne au sens des « affaires courantes », de ce qui n'est pas spectaculaire, au sens de ce qui n'est ni spécial ni extraordinaire. Travailler dans le sens d'une action significative et responsable. La socioculture naît dans l'action, dans l'interaction. Dans le club des jeunes, lorsqu'ils ne font pas seulement que jouer au foot ou à la console, mais se mettent aussi à l'action. Lorsque, par exemple, ils discutent de valeurs différentes. Ou parlent de la crise climatique. Et puis peignent une bannière pour la prochaine manif. Ou décident de ne pas le faire et continuent à jouer ensemble, à établir des relations les uns avec les autres, à essayer eux-mêmes. La socioculture est une pratique. La socioculture, c'est le « Digi-Rencontre » à Lucerne : si vous êtes une personne âgée, allez au Digi-Rencontre avec votre ordinateur portable, un smartphone ou une tablette et lisez les instructions

d'utilisation avec un animateur ou d'autres profanes intéressés ou essayez-les simplement jusqu'à ce que ça fonctionne... La socioculture est vivante. La socioculture est un potentiel réel de démocratie. Merci Jean-Claude pour le modèle de transfert de consommation, merci pour cette théorie pratique.

Simone Gretler Heusser

Maître de conférences et cheffe de projet à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
simone.gretler@hslu.ch

Au revoir !

Jean-Claude Gillet m'a façonnée ! Au cours de mes études de bachelor, j'ai appris à connaître sa philosophie et son modèle de transfert de consommation. À l'époque, je ne le comprenais pas cognitivement, mais intuitivement. Ses déclarations ont généré une réponse en moi. Gillet m'a aidée à trouver mon identité professionnelle. Son modèle de transfert de consommation continue de me donner une orientation dans mes activités professionnelles. En pratique, je continue de voir le sens de ses paroles. Bref, Gillet est devenu mon fidèle compagnon sans que je le connaisse personnellement. Ses paroles me donnent le courage d'échouer, d'intervenir et de croire que l'impossible peut devenir possible. Sa philosophie me sert de boussole en ces temps orageux. D'innombrables processus de changement façonnent notre coexistence et il est important que nous soyons solidaires et que nous œuvrions pour plus de solidarité et de justice. Chaque jour, nous avons une nouvelle chance de faire la différence, de créer quelque chose. Maintenant, Jean-Claude Gillet est mort et nous a dit au revoir. Je dis au revoir, à demain, nous continuerons à travailler sur la démocratie !

Christa Schönenberger

Ancienne étudiante à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
christa.schoenenberger@be.prosenectute

Quelques témoignages

Lorsque nous avons entrepris dans les années 1990 d'intégrer le cours de formation à l'animation socioculturelle, avec les écoles de travail social de l'époque, dans la toute nouvelle Haute École des sciences appliquées, nous étions bien conscients du déficit théorique de l'animation socioculturelle en Suisse alémanique. Lorsque nous avons demandé à nos collègues genevois de nous recommander un ouvrage standard en français, la réponse a été claire : « Jean-Claude Gillet : Animation. Le sens de l'action ». C'est ainsi que la maison d'édition interact - fondée à l'origine uniquement pour l'animation socioculturelle - s'est chargée de la traduction ambitieuse de ladite œuvre en allemand. En tant que fondateur de la maison d'édition, j'ai pu négocier avec l'auteur et l'éditeur (malgré ma faible connaissance du français). Heinz Wettstein - pionnier francophone de l'animation socioculturelle en Suisse alémanique - a effectué la traduction. Ensemble, nous avons lutté pour cerner les termes, la compréhension et les interprétations de ce riche travail. Jean-Claude Gillet a fait preuve de beaucoup de patience et de compréhension pour ce projet de longue haleine, et en même temps, notre compréhension de ses positions et de leurs fondements a grandi. Cela a non seulement permis de relever un enjeu théorique important pour la formation, mais aussi d'établir un échange vivant par-delà les langues et les frontières nationales.

Lorsque j'ai récupéré Jean-Claude pour la première fois à la gare de Lucerne, la première chose qui l'a étonné a été la quantité chaotique de vélos devant le portail : « Tous ces vélos ! », sur quoi nous avons parlé avec entrain d'écologie urbaine et politique. Voilà comment était Jean-Claude Gillet : curieux, intéressé, cosmopolite, plein d'humour, terre-à-terre et toujours philosophique. « Les pieds dans la terre et la tête dans les nuages ». C'est l'une des plus belles descriptions qu'il a utilisées pour dépeindre l'attitude des animateurs socioculturels et que j'ai retenue de son œuvre majeure.

Alex Willener

Maître de conférences et chef de projet à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
alex.willener@hslu.ch

Bourdieu et Gillet

Il y a plus de vingt ans, j'ai effectué un séjour de recherche de trois ans avec Pierre Bourdieu à Paris et peu de temps après j'ai intégré la filière d'animation socioculturelle à la Haute École des Sciences Appliquées de Lucerne, où trois livres m'ont été remis. Tous les trois arboraient la même couverture : rouge, choisi par l'éditeur et censé leur conférer une certaine identité. Cette couleur était réservée aux publications d'animation socioculturelle. Les trois œuvres sont déjà devenues des classiques de la socioculture en Suisse alémanique. Des trois, l'œuvre de Jean-Claude Gillet, publiée sous le titre simple et élégant d'« Animation », était la plus volumineuse, ce qui m'a séduit. J'ai été ravi de voir que Gillet ne s'inspirait davantage d'aucune autre source que de l'œuvre de Bourdieu - neuf titres sont répertoriés dans la bibliographie du livre. Je ne sais pas si le professeur bordelais et le grand maître sociologique du Collège de France à Paris se sont rencontrés. Ils se seraient certainement mis d'accord sur de nombreux points de discussion. Cela ne m'a pas étonné que, dès les premières pages de son livre, J.-C. Gillet décrive la « recherche sur l'animation » comme une praxéologie et la comprenne comme un « va-et-vient entre le vécu, l'action et la pensée ». Immédiatement après, il présentait les deux « formes modèles » de base de l'animation. « L'animation concrète » se concentre sur la consommation, « l'animation abstraite » en revanche sur l'échange, sur le transfert. Cette dernière s'occupe de « la question qui touche toute société : celle de la structure du lien social qui la maintient ensemble ». En conséquence, l'animation socioculturelle en Suisse a mis au centre de sa responsabilité professionnelle la cohésion sociale. Malheureusement, nous ne rendons pas justice au travail de Gillet en Suisse alémanique : il existe trop peu de traductions, ce qui explique les lacunes majeures de la réception. Les combler pourrait nous consoler un peu en ce triste moment.

Gregor Husi

Maître de conférences et chef de projet à la Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
gregor.husi@hslu.ch

Base de l'enseignement

Pendant plus de dix ans, l'enseignement de la principale filière de socioculture s'est penché sur ce qui favorise ou entrave l'auto-organisation des destinataires dans la pratique, sur les rôles et tâches que les animateurs exécutent dans les processus d'animation et sur la façon dont les étudiants analysent et évaluent leur propre organisation pratique pour ce qui est des activités qu'ils développent pour encourager leurs destinataires. Les deux modèles de base de Jean-Claude Gillet

- le « modèle de consommation et le modèle de l'animation abstraite ou transfert » et leur 14 études de cas – nous ont fourni une base décisive pour notre enseignement.

Je l'avoue, la lecture de la principale œuvre de Jean Claude Gillet, publiée en 1998 (« Animation. Le sens de l'action ») a parfois été pour moi et certainement aussi pour de nombreux étudiants et étudiantes un défi. Il est arrivé que la lecture m'ait davantage pesé, mais à la fin elle avait toujours du « sens ».

Je n'oublierai jamais les discussions en classe, après que nous ayons traité de l'« animactor strategus ». Une nouvelle invention linguistique de Gillet, qui met davantage en valeur le caractère d'acteur du spécialiste et souligne que les animateurs et animatrices doivent reconnaître et comprendre la complexité des différentes stratégies prévalant entre acteurs du politique, de l'administration, de la population et destinataires de l'animation s'ils veulent perdurer dans la réalité quotidienne de leur pratique.

Partant des considérations de Gillet, l'examen critique de mon propre rôle professionnel dans le cadre de l'enseignement a eu des effets durables sur de nombreux étudiants, mais également sur moi. Dans les ateliers d'études de cas ou mémoires de bachelor, les étudiants se réfèrent souvent aux théories de Gillet. Son attitude influence leur comportement professionnel aujourd'hui encore. La compréhension des modèles de Gillet a aidé de nombreux étudiants à reconnaître et comprendre leurs réalités pratiques et, finalement, à pouvoir intervenir de façon déontologiquement étayée.

« L'auteur montre comment l'animation peut contribuer à surmonter les crises sociales et politiques d'aujourd'hui. À ses yeux, l'animation est plus proche de l'acupuncture, qui incite l'organisme à se guérir lui-même, que de la médecine classique, qui prescrit des médicaments que seul le médecin connaît. » Extraite de son livre « Animation », cette citation illustre parfaitement pourquoi Jean-Claude Gillet restera dans les mémoires en tant qu'animateur et conférencier.

Jacqueline Wyss

Maître de conférences et chef de projet à l' Haute École spécialisée de Lucerne - Travail social
jacqueline.wyss@hslu.ch

